

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Toute la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Avis. — L'Œuf de Pâques. — Le Docteur Gailleton, Erual. — Les quatre Saisons, Achille Butruille. — Quatrième Visite à l'Exposition des Amis des Arts, Marius Collomb. — Histoires de Théâtre, La Gaïeté. — Zigs-Zags d'un Touriste. — Mon Coupé, Novat. — Le Cyprès, Christophe Bagneux. — Portraits graphologiques, Emile Danoy. — Etiane, Aymé Delyon. — Avis aux Littérateurs. — Jeux d'esprit. — Téléphone.

Le maire actuel est membre de plusieurs sociétés savantes... La Société des sciences médicales l'élut président en 1860.

En 1871, M. Gailleton quitta l'Antiquaille et occupa une chaire à la Faculté de médecine... On lui doit plusieurs ouvrages scientifiques.

En 1848, il avait suivi le mouvement républicain ; on le vit secrétaire au Comité central. Lorsque le Comité fut dissout, il retourna à la médecine.

Les Quatre Saisons

(1^{re} Mention très honorable)

Petit enfant, au Printemps de la vie,
Tes premiers pas, faibles et chancelants,
Sont dirigés par une main bénie :
Ta mère veille !... A toi ses soins touchants !...
Puis, tu grandis... à ton intelligence,
A ton esprit, le lait que tu suças
Ne suffit plus, c'est le lait : la science
Qu'il faut sucer !... Et, pour guider tes pas,
Dans ce nouveau chemin où le Devoir t'appelle,
L'instituteur sera ton ami, ton soutien :
Son dévouement pour toi chaque jour se révèle ;
Il connaît son devoir, apprend aussi le tien.

Oui, ton devoir : aimer, servir la France !
Aimer sa mère ! Eh ! c'est plus qu'un devoir :
Devoir du cœur, tout de reconnaissance !
Dans cet amour, — France ! — est tout ton espoir ! —
« Pour te servir, — généreuse Patrie, —
Quand nous, enfants, serons des citoyens,
Nous serons prêts à donner notre vie :
Compte sur nous tous, tes futurs soutiens !
Aurore de l'Été, lève-toi, vive et claire ;
Avec toi naît l'espoir, le pain de l'Avenir :
Eclaire de tes feux notre noble bannière,
Notre devise : — Aimer la France et la servir ! — »

Après avoir bien servi sa Patrie,
Le paysan, joyeux, revient aux champs...
A l'âge mûr, l'Automne de la vie,
Le père, heureux, contemple ses enfants :
De la vertu qui lui fut enseignée,
Il leur indique, en jouant, le chemin,
Il voit bientôt cette graine germée,
Et, bienheureux, il attend son destin !
Oui, mille fois heureux ! le citoyen honnête
Qui peut voir ses enfants dans la vertu grandir !
C'est, au milieu des siens, toujours nouvelle fête ;
Pour lui n'est qu'un regret..., c'est celui de vieillir !

Vos cheveux blancs, ô vieillard vénérable !
Vous sont garants du respect de vos fils ;
Sur vos genoux que la vieillesse accable,
Sautent, joyeux, vos mutins petits-fils ;
Leurs doux baisers vous font couler des larmes,
Larmes de joie et du plus pur bonheur !...
Vous les voyez, à leur tour, sous les armes,
Suivre, après vous, le chemin de l'honneur !
Vivez heureux, — vieillard, — loin de vous la tristesse :
L'Hiver a pu blanchir la terre et vos cheveux,
Mais vous vous chaufferez au foyer de tendresse
Qu'ont allumé pour vous vos chers petits-neveux !

Achille BUTRUILLE,
à Pecquencourt (Nord)

AVIS

Le ZIG-ZAG prévient le public qu'il est complètement indépendant de toute agence d'annonces. Les personnes désirant de la publicité peuvent s'adresser directement aux bureaux du Zig-Zag et à ses courtiers autorisés.

L'œuf de Pâques

Pendant la semaine précédant Pâques, paraîtra notre nouveau recueil. Ses pages sont ouvertes à nos collaborateurs, moyennant 15 centimes la ligne, en payant les titres, dédicaces, épigraphes et signatures, vers ou prose. Nous prions les personnes qui veulent y participer de nous envoyer leurs pièces au plus tôt, afin qu'il n'y ait pas de retard dans l'édition. Une fois l'impression commencée, nous serons forcés de refuser les retardataires. Les premiers arrivés seront placés les plus avantageusement.

Nous avons déjà des choses fort spirituelles. Ce petit recueil fera partie de la bibliothèque du Zig-Zag et sera illustré de plusieurs belles gravures. Après sa publication, s'ouvrira notre 3^e concours.

Paiements en mandat ou timbres de 15 centimes et au-dessous.

LE

DR GAILLETON

Le docteur Antoine Gailleton est Lyonnais ; c'est comme tel que nous nous en occupons, laissant de côté la personnalité politique du maire.

Il naquit le 17 novembre 1822 de parents tisseurs... Quand vint l'âge de l'école, ses professeurs furent surpris de son aptitude et de ses progrès... Il irait loin, disait-on au père... Oui, mais comment le pousser, nous n'avons pas d'argent ? Enfin, les parents se s'aignèrent aux quatre veines... et à dix-huit ans, Antoine était bachelier. Il suivit les cours de médecine de Lyon et fut bientôt docteur. Un concours de 1858 le fit nommer chirurgien en chef de l'Antiquaille.

En 1860, il s'occupa de la chronique scientifique au Progrès de Lyon. Conseiller municipal depuis la chute du second empire, il fut réélu à chaque élection... et finalement à la tête de la Mairie centrale, tout en conservant son grade de professeur à la Faculté de médecine où il sait rester populaire.

Louis-Philippe tenait à son parapluie. Le docteur Gailleton tient à ses lunettes, toujours les mêmes... Ses adversaires le disent avare ; quant aux « canuts », ils le disent : « pas fier ».

ERUAL.

Quatrième Visite A L'EXPOSITION DES AMIS DES ARTS

Il faut cependant mentionner quelques toiles d'une réelle valeur. Le tableautin intitulé : *Une Chanson* est une bonne inspiration des petits maîtres flamands et hollandais : scène, types, costumes, tout bien du pays et de l'époque. — Ravissantes et d'une touche tout

Histoires de Théâtre

à fait aristocratique sont les *Deux Sœurs*, du peintre russe Tchoumakoff; ton un peu mat et bistré, supposant un fond de neige, de fourrures d'hermine, ou encore celui d'or des iconostases. Ce sont là les figures dont on rêve en lisant le roman d'*Eliane* de notre rédacteur en chef, cette superbe étude psychologique du plus beau style, au service d'observations et d'impressions vraies et de l'ordre le plus élevé. — Blaise Desgoffe, le maître du trompe-l'œil, n'a rien de plus parfait que la *Coupe de Benvenuto*, de M. Pizetta : gamme de tons un peu sourde, presque fausse; puis, les raisins de Calabre n'ont qu'un malheur pour le peintre : c'est de ne jamais paraître mûrs; ceux-ci semblent de plus être en albâtre; de l'italien tout pur.

Le *Cabinet de lecture* et la *Critique d'Amis* sont deux gravures du magasin des rieurs, tous les tableaux dits de genre, rentrant dans cette catégorie; mais ceux-ci sont particulièrement grotesques.

La *Tête de Triboulet*, sculpture, est tout simplement un chef-d'œuvre. Si les rois avaient de pareils bouffons, c'était certes moins pour se désopiler la rate que pour se gonfler les hypocondres. Rien d'effrayant comme cette marotte vivante : c'est la double épouvante résultant d'une tête de mort et du rictus de Méphistophélès; un double voile de tristesse et de sarcasme semble être étendu sur cette figure.

Le *Roi s'amuse*. — Le *Chef de bande* est un de ces bronzes comme on en voyait autrefois, entre deux gravures d'après Cabanel et des médaillons de virtuoses, chez les marchands de curiosités de petite ville qui étaient en même temps artistes en cheveux. — Chef-d'œuvre aussi cette statue de sainte Philomène, splendide de jet et de mouvement; on y trouve à la fois le type de Cymodocée, de Velléda et aussi de notre bonne Lorraine. C'est une glorification de la virginité chrétienne. Elle est destinée à la paroisse d'Ars qui, avec la célèbre statue du saint curé Vianney, possèdera deux chefs-d'œuvre auxquels peu de ce genre puissent être comparés.

C'est là le grand art, le grand art chrétien, fleuri sur la tombe d'un pauvre prêtre mortifié. Il ne faut pas parler, par exemple, du moule à pâtés bâtis sur l'ancien sanctuaire et de ces inconvenantes peintures intérieures qu'on pourrait appeler le ballet de sainte Philomène. Je ne sais pourquoi les animaux, dirai-je bêtes en peinture, reprennent en sculpture leur esprit et leur expression; mais là encore, les animaux si vantés de Barrye ne sont pas l'idéal de genre; ils veulent être traités avec certaines simplifications de modelé, certain héraldisme de formes et d'allures, à la façon du bœuf de Jean de Boulogne, par exemple, et des animaux antiques de la collection du Vatican. C'est ainsi que Desportes et Oudry les ont compris en peinture; La Fontaine ne devait pas les voir autrement. Un chien de notre Exposition me paraît être exécuté suivant cette poésie.

Une chose à noter de ce Salon, c'est l'absence totale, sauf un cas de cuirassier, de sujets militaires; plus de Paul Déroulède de la peinture.

La statuette de saint François d'Assises intitulée modestement : Essai de sculpture polychrome est un essai louable et très réussi de sortir de cette affreuse statuette religieuse enluminée à laquelle nous devons la Maritorne de la Salette et la Madeline de Lourdes.

Nous n'avons, à vrai dire que deux beaux paysages : *Novembre* et *Une Source*, d'un peintre de ce savant et artistique pays de Besançon.

La plupart des peintures sur émail et sur porcelaine ne sont que des faïences de lavabo, de mauvais lieux. A quel architecte, émule de celui de Jérôme Paturot, l'idée a-t-elle pu venir de cette restauration de Saint-Jean dont le projet s'étale avec un si grand luxe de détails, plans, coupes, élévation. Ne plaisantons point : cette restauration pourrait bien être un jour le produit de la double érétnerie diocésaine et municipale, tant il y a à se méfier des assemblées délibérantes seraient-elles un Concile ou l'Aréopage de nos élus. — *Edipe maudissant son fils*, peinture consciencieuse; mais, malgré le discrédit des études littéraires sous la République, il n'est point permis de se moquer de Sophocle comme du catéchisme.

Nous avons eu *Lyon-Gounod*, *Lyon-Etudiant*, polka. Il faudra désormais se défier de cette apposition anglaise comme de l'étiquette d'une mystification. Je n'en veux guère ici qu'au frontispice, une composition de M. Domer. L'auteur a représenté l'absidie de Fourvière, dans la perspective de croupes et de façades d'un autre genre, ce groupe de l'Amour et Psyché que l'on voit, plus ou moins mutilé, chez tous les vieux garçons et chez toutes les blanchisseuses au-dessous d'un portrait de Gambetta. M. Domer a donné au *Ci-gît Fourvière* un effet ascensionnel que se garde bien d'avoir, dans la réalité cete monstruosité néopompéienne, style des époques de décrépitude, digne du culte d'une Astarté bourgeoise, la Marianne. Et nous dirons à M. Domer que la peinture monumentale n'est peut-être point sa voie. Nous avons encore le souvenir des beaux panneaux décoratifs du château de Beauregard, de l'*Episode des derniers jours de Pompéi*, etc. Que M. Domer reste donc dans la grande peinture historique qu'il entend si bien.

Toutefois, qu'il évite de traiter ces derniers sujets à la façon des poèmes dont Massenet s'inspire. Nous pensons ici à certaine rencontre du Christ et de la Magdeleine qui n'est qu'un duo entre Raoul et Valentine. Que si M. Domer veut continuer à plafonner, qu'il aille revoir les fresques du Gessi et de Saint Ignace, à Rome, du Calabrese, à Malte. Ce sont les écoles dignes de son génie.

Mais quand on a son fier talent, quand, pour tout dire, on est un diminutif de Rubens, on a autre chose à faire que d'être un peintre de Cambrinus ou un callipygeographe.

(A suivre.)

Marius COLLOM B.

Nous avons vu comment le chanteur Novari avait découvert Rubini dans un malheureux garçon tailleur. La Patti, au pays de Galles, sur les lisières de son château, vient de procurer à un ouvrier mineur les moyens de faire un baryton remarquable. Lorsqu'il sera connu, nous donnerons son nom.

Continuons d'après *Nantes Lyrique* :

« On dit que Mme Patti a accepté 325,000 francs pour aller faire une saison à San-Francisco. »

D'une dépêche envoyée de New-York au *Morning-News*, il résulte que Mme Nilson est présentement tellement grasse qu'on ne peut plus la supporter. Mme Nilson vient de jouer *Mignon* à San-Francisco, et il faut que l'engraissement soit bien considérable, puisque le public a ri hautement et cruellement de l'artiste. Lorsqu'elle est entrée, au second acte, en travesti, elle avait l'air d'une forte femme se disposant à prendre un bain de mer. Rien ne fut plus comique que les efforts de Capoul pour l'emporter dans la scène de l'incendie.

« Le *Petit Français* essayait des efforts surhumains pour enlever la prima donna si mûre et si développée, et Mme Nilson a dû entrer toute seule. »

M. Guillemot, artiste adoré du public nantais, a eu un succès énorme dans *Hamlet*. Le temps a respecté cette idole plus favorisée que Tournié et Dulaurens; ce dernier, qui n'avait qu'un morceau à chanter, s'y est montré exécrable et a été sifflé à outrance, ce qui a inspiré cette réflexion humanitaire à une ouvreuse : — « Si on ne respecte pas l'artiste, on devrait au moins respecter son âge... » Hélas! ma brave dame, le théâtre n'est pas précisément une maison de retraite ouverte aux vieillards, et que là plus qu'ailleurs la jeunesse est l'élément de succès nécessaire presque indispensable.

M. Echetto a chanté en bon musicien son rôle de roi. Je lui reprocherai seulement de se promener dans ses jardins en tenue négligée et... *couronne en tête*. — Même reproche à l'énorme Mme Romi, la reine, qui devrait replier son costume du couronnement et ne pas le trainer sur le sable des allées. Quelle mauvaise chance s'acharne donc contre cette artiste? Sa voix est sonore et d'un beau timbre; elle chante avec passion et parfois avec goût, et dès qu'un timide applaudissement se fait entendre, il est aussitôt couvert par des chuts plus assurés.

A Paris, Mme Isaac, dont Lyon a gardé si bon souvenir, a déjà paru dans cinq rôles différents à l'Opéra : l'Ophélie, d'*Hamlet*; Marguerite, de *Faust*; la comtesse, du *Comte Ory*; Zerline, de *Don Juan*, et la reine, des *Huguenots*. C'est probablement dans l'Egmont, de MM. Wolff, Millaud et Solvaire qu'elle fera sa première création. Un rôle brillant lui est destiné, où elle déploiera toutes ses qualités de virtuose. MM. Lassalle et Derems auront aussi de beaux rôles.

Le ballet sera placé au troisième acte, à la suite d'un grand succès dans la reprise de *Don Juan*.

M. Vaucorbeil vient de renouveler l'engagement de Gailhard; les signatures ont été échangées hier.

Talazac vient de renouveler pour deux ans son engagement à l'Opéra-Comique, au prix de 8,000 fr. par mois.

La représentation d'adieux de Mme Albani, à Bruxelles, dans *Lucie*, a été un véritable triomphe. L'artiste était d'ailleurs ce soir-là merveilleusement en voix. Après l'avoir rappelé plusieurs fois au cours de la représentation, la salle tout entière s'est levée pour la rappeler une dernière fois, après la chute du rideau, en lui criant : « Au revoir. »

Dépêche d'Anvers, lundi, succès énorme de Mme Albani dans la *Traviata*. *Quinze rappels*, salle comble... — Quand verrons-nous pareille frénésie se justifier dans notre saporifique Lyon.

On demandait à un ténor bordelais pourquoi il ne chantait plus que dans les concerts.

— Ah! c'est bien simple! Un jour, je suis tombé dans mon escalier : j'ai cassé ma voix, et voilà pourquoi je ne chante plus que des « morceaux. »

LA GAÏTÉ.

ZIGS-ZAGS D'UN TOURISTE

La nuit tombe. Nous allons souper dans un restaurant où une compagnie de tziganes fait de la musique : cette musique est amusante, énervante, assourdissante, entraînant, diabolique. Mon guide me conduit au restaurant chantant, faute de jolies femmes... que le D. emporte les jolies femmes, il y en a trop ici, on en voit partout. Nous allons faire un tour sur les trottoirs, encore des femmes, toujours des femmes, et belles!... Des regards brûlants, flamboyants m'invitent... à chaque pas, c'est une nouvelle... Je crois que je vais perdre la tête... Mon petit homme sec comme un coup de trique se tient les côtés. — Moussié, voyez-vous, ce soir dimanche, il y a grand bal à la Redoute. Vous devez voir cette salle, Moussié... Il y aura de jolies femmes!! Voyez vous, moussié, ce qui manque ici, ce sont les laides, et voici pourquoi... Arrivées à un certain âge, les femmes, chez nous, ne sortent plus. — Nous sommes au bal; il fallait bien y venir! monde fou!! gaité folle. Costumes les plus insensés; la jeunesse s'amuse, elle fait bien. Un beau masque vient à moi... que tonnerre peut-il me vouloir? Je remarque qu'il a un énorme album richement relié sous le bras... Je suis très intrigué! toutefois je l'attends de pied ferme...

Il se plante droit devant moi, pose à terre son album, monte dessus, ouvre un instant ses longs bras, puis il les développe pour les enrouler autour de mon cou, et il se met à me cribler la binette de baisers à travers son masque....

— Ah ça, mais? —

— Mais toi, ici... vous ici... Comme tu as changé? comme tu as blanchi? et tu me sembles d'un triste, d'un triste... ce que tu es devenu? Tu étais si gai, si drôle à Wallen-sie, près Glaris... tu te souviendras, c'était en 1875. J'étais une enfant, c'est vrai; tu étais venu voir mon petit papa, j'avais dix-neuf ans, tu as polki toute la nuit; c'était un dimanche, la fête du pays, tu étais amoureux du lac, de nos montagnes et de ta... danseuse? Les rubans roses qui flottaient dans mes cheveux te rendaient fou... les petits bras nus, bien potelés, te faisais dire des bêtises; tu lui donnais, en dansant, des coups de pieds dans les jambes, tu lui faisais des bleus... gros monstre... et pourtant elle t'aimait bien aussi, ingrat...

— Mais?... —

— Pas de mais. Je sais tout.

— Alors!...

— Alors nous quittons le bal, je t'enlève, nous allons souper dans mon hôtel, et puis...

— Et puis?... —

— Tiens, ouvre cet album : il contient le portrait de 150 beautés accomplies... renvoie ton bout d'homme... Choisis et partons, ça y est!!!...

— Hélas! non! mon ami, je suis trop vieux et trop... —

— Accepte au moins le Réveillon.

— Pour ça, avec plaisir...

Au dessert, il m'a raconté ses nombreuses fredaines! Il est jeune, il en profite. Il fait bien, il est Suisse, mais... Français.

— A propos, me dit-il en me serrant la main, à l'entrée de la salle d'attente, tu diras à Philippa Coupey qu'elle a oublié de montrer la Hongroise.

— Tu lis donc?... —

— Oui, je le reçois.

— Dis-lui que chez la Hongroise, c'est comme chez toutes les autres à la fois : l'enfer, le purgatoire, le paradis... On en mourrait si ça ne faisait pas vivre!...

— En Bohême.

— Muy querido amigo, d'ou je lui ai adressé ma dernière, je ne saurais m'en souvenir, j'ai tant trotté, tant couru... ho penato tanto, en dix jours de courses folles. Ecoute plutôt, c'était au bal masqué à Vienne, un monde fou! musique endiablée. Deux mille personnes, tout à la joie... J'y allai de mon petit chahut, quand sur le coup de minuit, je me trouve bec à bec avec mon ami Stéphane en costume de Torrero! Vingt huit ans, taillé en hercule, gouaillieur, jovial, sceptique, savant comme un Allemand, tourné en Apollon, un aplomb bœuf...

— Toi! ici? quelle chance. Mais qu'es-tu devenu depuis notre rencontre à Séville et ton aventure avec Carmen?

— Ah! bast! laisse donc! Je te conterai cela. Tu vois cette blonde, dans ce groupe, près du lustre?

— Bigre! si je la vois, une beauté, ma foi! Tu la connais?

— Depuis huit jours, c'est un roman! Mais pardon! elle m'a promis cette valse... Je te dirai tout, garde-moi ma nuit... J'irai te prendre au lit à six heures.

A six heures précises, il frappe à ma porte.

— Vite, habille-toi, je t'enlève!

— Nous partons, presto, presto. — Mais, mais, sacrebleu! donne-moi le temps. — Pas de mais, nous avons juste de quoi ne pas manquer le train. — A sept heures cinq, l'express nous emporte vers le nord. — Où m'emmènes-tu? — En Bohême, parle. Tu connais la Bohême? — Hum! hum! Je sais qu'autrefois elle formait un petit royaume que... qui... Mais comme tu as les yeux battus? — Tu n'y est pas. La Bohême est une des dix-sept ou dix-huit provinces dont se compose actuellement l'empire d'Autriche. On y cultive la betterave sur une grande échelle. La Bohême compte cent soixante-six fabriques de sucre qu'elle expédie sous forme de cassonade dans les diverses raffineries de l'Europe. Les campagnes de la Bohême fabriquent la verrerie, la cristallerie artistique et enfin les pierres précieuses, le grenat de Bohême. On fait encore autre chose en Bohême, tu en jugeras par toi-même, si tu le veux; en attendant, permets moi de faire un somme, je tombe... N'oublie pas de me réveiller à la station de Kuttemberg.

Dix heures. Kuttemberg! Kuttemberg! Il s'éveille, en deux bonds nous avons traversé la voie, la gare. Stéphane parlemente avec le conducteur d'une voiture à deux chevaux, nous y prenons place et nous voilà lancés ventre à terre sur une route droite, coupant des terres labourées. A midi, la voiture s'arrête à la porte d'une maison isolée. Une fort belle jeune fille accourt nous offrir de la bière. Pour tendre le verre, elle lève les bras, ce qui nous permet de voir... Mâtin! la belle fille. Elle nous parle en langue tchèque. Le cocher traduit : Elle dit, Messieurs, si vous voulez lui faire l'honneur d'entrer dans sa maison? Mon ami saute à terre, mais où va-t-il? Un large quart d'heure; il revient en s'écriant tout joyeux : C'est ici le paradis de Mahomet... Dans un champ de pommes de terre... Il avait les yeux battus de plus belle. Nous repartons. Après deux heures et demie d'un beau trot, nous faisons halte à l'entrée d'un village : maisons basses, toits pointus, petite église, clocher en forme de toupie; sur la gauche, de vastes bâtiments à cheval sur un joli ruisseau, cheminées en briques rouges : c'est une fabrique de sucre. Mon ami demande la permission de visiter l'usine, on nous l'accorde avec la meilleure grâce du monde, un des patrons nous pilote. Il s'évertue à nous donner des explications, en langue tchèque...

que, que je ne comprends pas. Tout à coup, je m'aperçois que mon hercule a disparu; je le cherche dans tous les coins. Le cocher rit à se tordre, je n'y comprends rien. J'invite mon cicérone à prendre un verre au café, supposant que Stéphane nous y a précédé. Mais non! Demi-heure se passe, Stéphane nous revient plus joyeux que jamais. — Le paradis de Mahomet dans la cassonade! — Et tu viens d'y faire ta prière? — Ma prière! ma prière!! — Mais oui, je vois du sucre à tes genoux. — Ah! le scélérat, le scélérat! Nous échangeons une poignée de main avec le sucrier qui s'en va en guignant mon ami un peu de travers.

Le cocher payé, nous prenons place dans un char-à-banc qui nous porte à la station de Kalin. Mon Stéphane, mon fou, mon hercule, mon inépuisable, est en tournée d'achat, car il fait dans la porcelaine et dans la verrerie artistique. Pour ses assortiments, il me donne à visiter successivement Nimburg, Lersa, Bumlau, Lectmertz, Lespa, Kralap, Bardie, Radnice, Prebreuz, c'est-à-dire qu'il me fait parcourir tout l'ancien petit royaume, en décrivant, tant en chemin de fer qu'en voiture, les zig-zags les plus insensés dans un large rayon autour de Prague, la capitale. Combien, combien nous avons visité de sucreries, de verreries et d'auberges de... campagne, combien nous avons vu de jolies filles aux bras potelés, au regard timide, combien de verres de bière mon ami a bu, combien de paradis de Mahomet mon ami a découvert, je ne pourrai jamais vous le dire, mais le fait est que la femme de Bohême est ravissante et d'une bonté d'âme!...

(A suivre.)

MON COUPÉ

Capitoné de bleu satin,
Tu me revois chaque matin.
Sur tes moelleux coussins couchée,
A ton accoudoir appuyée,
Je fais les rêves les plus doux,
Coupé charmant, emporte-nous.

Il glisse, il file, il franchit la distance,
Emportant avec lui nos cœurs et leur croyance.
Il est étroit, or, nous y sommes deux,
Bien, bien serrés! Oh! rien n'est plus joyeux!
On arrive, on descend dans le gai Charbonnière,
Je ris, et du coupé je saute la première.
Tu me suis, de ma joie heureux.

Tous deux, au tapis vert nous jetons notre obole;
Tous deux, jouant, tentant, risquant la chance folle,
Car nous savons gagner comme perdre gaîment:
Le coupé bleu nous reste, alors tout est charmant.

Minuit sonne, à la fête il nous faut dire adieu,
De nos plaisirs trop courts chaque heure étant comptée.
Demain nous reviendrons, par les sentiers ombreux,
A cette salle immense et gaîment fréquentée.

Nous revoilà dans le gentil coupé,
Près du mignon je sauto agile,
Je sens de tes baisers le souffle entrecoupé,
Et le coupé bleu toujours file...

NOVAT.

LE CYPRÈS

Voyez cet arbre noir dont la cime frissonne
Au souffle glacé des autans:
Son front lugubre, ceint d'une sombre couronne,
Sait résister aux coups du temps.

Donnons un souvenir à celui que délaisse
La hache de nos bûcherons;
Près des tombes en fleurs, sur l'humaine faiblesse,
A ses côtés nous pleurerons.

Salut, ombrage saint, arbre qui prend racine
Dans un corps qui déjà n'est plus,
Rends un jour les débris de notre humble ruine,
Objets de regrets superflus.

Que celui qui te doit un abri tutélaire,
Un jour, au cri de Jéhovah,
Aille chanter au cieus, secouant sa poussière,
Du Christ l'éternel Hosannah!

Christophe BAGNEUX.

Portraits Graphologiques

G. W. M. — Caractère de femme modèle, beaucoup d'ordre, de la précision, de la persévérance, du cœur. Vous gardez les traditions qui vous ont été données et ne faites rien d'inexpliqué. Vous seriez capable d'un amour éperdu, qui alors bouleverserait votre nature; mais il faudrait que le héros parût. Autrement, en rapport avec des gens qui n'ont rien d'extraordinaire à vos yeux, la tête gouvernera toujours le cœur. Enormément de correction extérieure, tous vos actes paraissent faits comme ils doivent l'être. Une grande confiance en vous-même, de l'estime pour votre vertu; beaucoup, beaucoup d'amour-propre. Vous tenez à vos idées, vous aimez le beau. Une grande énergie, plus intime qu'apparente;

d e la volonté frisant l'entêtement. Vous êtes aimable, affectueuse, très soignée dans votre toilette. Ambition, instinct d'élevation au dessus des autres. Assez de coquetterie qui ne se voit pas, un grand charme tenant à une autorité douce. Capable de reconnaissance éternelle, et de la rancune, d'abord plus vive que durable, et s'éteignant dans le dédain. Vous avez une nature à réussir dans toutes vos entreprises.

A dimanche, le portrait de B. T. C.

Emile DANOY.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo

(Suite) — N° 42

— Attrape! pensa-t-elle ravie de sa comparaison audacieuse.
— Allez, reprit haut sa voix de plus en plus animée, si nous avons fait la niaiserie d'unir nos vies, vous auriez été moins à plaindre que moi, il est assez facile à un mari sans scrupule ni cœur de briser l'entrave; la femme doit mourir sous le joug, dans le carcan!... Vous restez muet de surprise, vos yeux s'ouvrent éfarés. André, vous voyez, sait m'apprendre à réfléchir... Depuis que j'aime, — son intonation devenait plus grave, émue, vibrante, — depuis que j'aime avec mon cœur, j'ai vu que cette admiration fanatique que j'avais éprouvée n'était pas l'amour; si je vous eusse adoré comme je l'adoré, beau et grand comme vous l'êtes, rien au monde n'eût été capable de vous effacer à mes yeux, pas même André!

— Comment donc! s'écria Sowareff dont les projets étaient sapés par la base, comment lisiez-vous sans hésiter, mon visage marmoréen, impénétrable à tous, masqué de mes émotions les plus violentes et que j'ai toujours cherché à perfectionner sur ce point?... Seule, une intuition amoureuse pouvait vous faire percer la glace et lire au fond de mon être.

— Qui, je lisais en vous, alors, et gardais mon secret parce qu'il avait une importance pour l'extravagante élève. Aujourd'hui je vous le révélerai sans réticence.

Elle se leva très décidée, prit son interlocuteur par un bras dont elle ne remarqua pas le frisson à son contact troublant, et le conduisit avec un sourire ironique devant une glace en pied.

— Etudiez-vous, vous aviez l'œil perçant jadis, il s'agit d'une singularité purement physique, je la remarquai dès le premier jour; ce signe se manifeste à la plus légère de vos émotions agréables ou tristes; même il en indique l'intensité.

Ce petit discours incisif, mordant, précis, communiqua au jeune homme une vraie terreur: si d'autres avaient saisi cela! Madame Delinge se mit à rire en disant:

— Je vous ai dit une chose qui vous contrarie à l'extrême, je le vois à votre visage impénétrable.

Il se retourna presque en colère.
— Vous ne saisissez pas? dit-elle toujours malicieuse.
— Non, madame, non, pas du tout.
— Oh! oh! votre voix ne saurait être plus calme, pourtant je vois votre colère augmenter, votre veine devient grosse, grosse...

— Une veine?
— Oui, là, bien au milieu du front!
Si maître de lui-même que fut l'étranger, il ne put retenir un vif mouvement vers le miroir, jeta les yeux à l'endroit indiqué et vit, en effet, au milieu de son front, une veine allant grossissant à l'instar du déplaisir de son propriétaire.

L'enfant mal élevée, fatiguée des émotions précédentes, éprouva en regard de cette déconvenue un sentiment de joie folle; une agitation nerveuse s'en mêla, elle produisit un fou rire dont toute l'énergie d'Éliane ne sut être maîtresse; elle se jeta sur un canapé, cacha, en éclatant, sa tête dans les cousins, et là, sans pouvoir s'arrêter, continua à rire, à rire si follement qu'elle s'en voulait et ne pouvait se calmer.

Le Russe, debout, immobile, sembla ne pas remarquer cette nouvelle lubie. Il était très fort, en réalité; une situation, à tel point ridicule, dans laquelle mille autres eussent été gauches, ne modifiait en rien l'aisance superbe de ses allures.

— Il vous reste une seule chose à tenter, c'est piteux, par exemple! lui conseilla Éliane à travers ses rires abracadabrants, c'est pour cacher le mystère: coiffez-vous à la chien!

— Je laisse une aussi ignoble mode aux femmes vides de sens, aux fashionables ignares, votre société favorite!

Il releva dans une incomparable fierté sa belle tête, rejeta en arrière d'un geste plein de majesté sa chevelure d'ébène, et, montrant ce vaste front, emblème d'un insondable génie:

— J'excuse, persifla-t-il, ceux qui n'ont rien là, d'en cacher le vide par des bandeaux féminins, des frisures indignes, je passe ces platitudes à... monsieur Delinge, par exemple!

— Silence! cria la jeune femme en bondissant.

Un petit poignard d'argent, ornement à la mode pour les cheveux, se détacha de sa coiffure et tomba sur le tapis.

Mikita le releva et d'un geste galant le lui rendit.
(A suivre.)

AYME DELYON

AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques; Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers; pour la prose, ligne de cahier écolier ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes. Les collaborateurs non abonnés reçoivent 2 journaux, gratis, le jour de leur insertion; les collaborateurs abonnés en reçoivent trois, gratis. Le Zig-Zag et la Mariuse se trouvent entr'autres au kiosque de la Ficelle et angle de la rue Laurencin et du quai de la Charité.

Bureau de Bienfaisance de Lyon. — Il a été versé à la caisse du receveur du Bureau de Bienfaisance, pour les pauvres de Lyon: par M. César Forni, le produit d'un bal donné au Casino, le 6 courant, par MM. les Garçons limonadiers, restaurateurs et d'hôtels, 150 fr. 75.

Départ pour le Tonkin d'un paquebot, 16 et 30 mars; adresses, lettres et colis, au directeur du service de santé du corps expéditionnaire du Tonkin pour les malades, Marseille.

JEUX D'ESPRIT

SOUVENIR DE NICE

à A. LINERT

ÉNIGME

Elle avance en grondant, bondissant, furieuse,
Son bruit résonne au loin, à nul autre pareil,
Puis s'éteint doucement, et son onde écumeuse
S'éloigne, murmurant en reflétant le ciel.

Emma P.

Solution de la Charade du n° 61: DOMINATION.

Ont deviné: Emma P., Pierre Carreaux, Emile Hein, J. Petiton, E. Vicq.

TÉLÉPHONE

M. Cochat. — Avons reçu lettre*

M. Chabert. — A dimanche.

Mlle Jeanne H. à Arras. — Avons envoyé les deux journaux demandés

B. T. C. — A dimanche.

M. Magnin. — A dimanche.

M. H. — Insérerons.

Vosagus. — A dimanche.

J'instruis, je guide, je console.

M^{ME} BLANCHE DE NERVAL

Célébrité italienne et égyptienne

Avenir certain par les cartes et les lignes de la main

Place des Terreaux, 9, au 5^{me}

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

AVIS AUX DAMES

Chaussures de haute nouveauté pour soirées, dans toutes les formes et tous les prix.

Bouts Gillettes, dernière nouveauté

Satia blanc, depuis 7 fr. 50. — Satin soie de toutes nuances, depuis 8 fr. 50 jusqu'aux chaussures les plus riches

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

EXTRAIT DU CATALOGUE

DE LA

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

POÉSIES

- Les Châtiments**, par Victor HUGO. Joli petit volume in-32, broché..... 2 fr. »
Avec jolie reliure cuir de Russie..... 4 fr. »
Au Lion de Belfort, Poésie d'AL. FAGANDET, brochure ornée d'un dessin à la plume: Prix..... » fr. 60
Douay à Wissembourg, Poésie, d'AL. FAGANDET, brochure..... » fr. 50
Napoléon Épiques, Poème épique, par A. VIGUIER. Deux volumes in-18, brochés..... 7 fr. »
Poésies d'un maître d'École, par Jean BARROIS. Une plaquette in-18, brochée..... 1 fr. 25
Le Collier de Perles, par Ernestine CARREY. Poésies enfantines illustrées. Un joli volume in-18 broché..... 3 fr. »
Poésies Intimes, par DE LA ROCHEFOUCAULD. Un volume in-18..... 3 fr. »
Le Tailleur d'habit, Monologue en vers d'E. PINOT, brochure..... » fr. 50
Avril, Poésies d'AL. PIEDAGNEL. Joli volume, impression de luxe avec une très belle eau forte de GIACOMELLI. Un volume in-18 broché sous parchemin (tiré à petit nombre)..... 5 fr. »
Les Romans de Chevalerie, mis en prose française, par Alfred DELVAU. Quatre beaux volumes in-8° Jésus, illustrés de gravures sur bois. Prix..... 20 fr. »
Le Portefeuille d'un Journaliste, par Hippolyte Lucas. Un volume de nouvelles. Prix..... 3 fr. »

Envoi franco contre timbres-poste

Le Gérant: P.-M. FERRELLON

Lyon — Imp. Ferrelon, grande rue de la Guillotière, 28

La Revue Provinciale

C'est aujourd'hui 15 mars que paraît la *Revue Provinciale*, organe mensuel de la Renaissance du Midi et du Nord Français.

SOMMAIRE DU N° 1

Encore une revue, Jean Lombard. — *Le mouvement flamnigène*, Auguste Fourès. — *Un mot sur les poètes contemporains aux Pays-Bas*, Hélène Swartz. — *Les Grands Lyonnais*: Claude Martini, Paul Cassard. — *Lettre à Gringoire*, Charles Fuster. — *Poème en prose*, Edmond Thiaudière. — *Le château de Tournel*, souvenir de voyage en Auvergne, Albert Savine. — *Félibres grands et petits*: Paul Gausson, Gabriel Bigoury. — *Batteurs de pavés et coureurs de grands chemins* Auguste Fourès. — *La Patrie et l'alliance Française*, François Pelizza. — *Bulletin bibliographique*. — *Poésies d'oc et d'aïl* de MM. Edmond de la Villehervé, Jules Troubat, Théodore Jean, A. Fourès, Félix Gras, Camille Del'hit, Achille, Maffre de Baugé, Hippolyte Deville, etc., etc.

La *Revue Provinciale* est en vente à Lyon, chez tous les libraires et marchands de journaux; à Saint Etienne, chez M. Boudoin, rue de la Bourse, 31. Prix du n°, 75 cent. 48 pages de texte.

Rédaction et Administration :

Marseille, place Centrale, 4, chez Jean Lombard; Lyon, rue de Marseille, 24, Paul Cassard; Saint-Etienne, rue de la Bourse, 31, Boudoin; Castelnaudary, chez Auguste Fourès.

Abonnements; Un an, 10 francs. — 6 mois, 5 francs

Dans d'excellentes conditions on répond en nos bureaux pour des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille, les amateurs et les artistes. Préparation au brevet. Leçons d'Anglais et de dessin.

En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 1 fr. 15, si on veut le recevoir dans une lettre; et de 1 fr. 50 s'il doit être imprimé dans le journal. Après en avoir pris connaissance on peut nous le retourner pour l'insertion au v° 50 c. en plus si l'on n'avait envoyé que 1 fr. 15 pour ne l'avoir d'abord que par correspondance.

On se charge de mettre au net, de faire recopier, corriger tout manuscrit à prix débattu. Biographies, bibliographies, comptes-rendus de séances, de concerts, descriptions d'objets d'art.

Les paiements s'effectuent en mandat-postes ou timbres de 15 cent. AU-DESSUS.

CLINIQUE DU MAGNÉTISME

Dirigée par le Magnétiseur H. DURVILLE
Boulevard Voltaire, 163
PARIS

Cours et Leçons de Magnétisme appliqué au Traitement des maladies.

SOMNAMBULISME

Séances de démonstration tous les jeudis à 8 heures du soir.

Séances et soirées à domicile

Le Journal du Magnétisme

Fondé en 1845 par M. le baron DU POTET. Envoi d'un numéro gratis.

On reçoit les Mardis, Jeudis et Samedis, de 1 h. à 4 h. et par Correspondance.

L. BOURGUIGNON & FILS

42, rue de l'Hôtel de Ville, 42
LYON

MUSIQUE, PIANOS

Harmoniums et Instruments divers

Vente Location et abonnement

Conditions avantageuses

Célèbre Cartomancienne parisienne

M^{ME} CAMILLA

Prédit l'avenir par les cartes et la main

Aussi par correspondance

Reçoit de 8 h. du matin à 9 h. du soir.

12, rue Sainte-Catherine, 13

Au 3^e premier escalier

ARTICLES POUR LA PEINTURE ARTISTIQUE

Couleurs fines à l'huile

Couleurs pour l'aquarelle

Couleurs pour porcelaine

Grands choix de boîtes garnies, chevalets de table et d'atelier, etc., à des prix très réduits

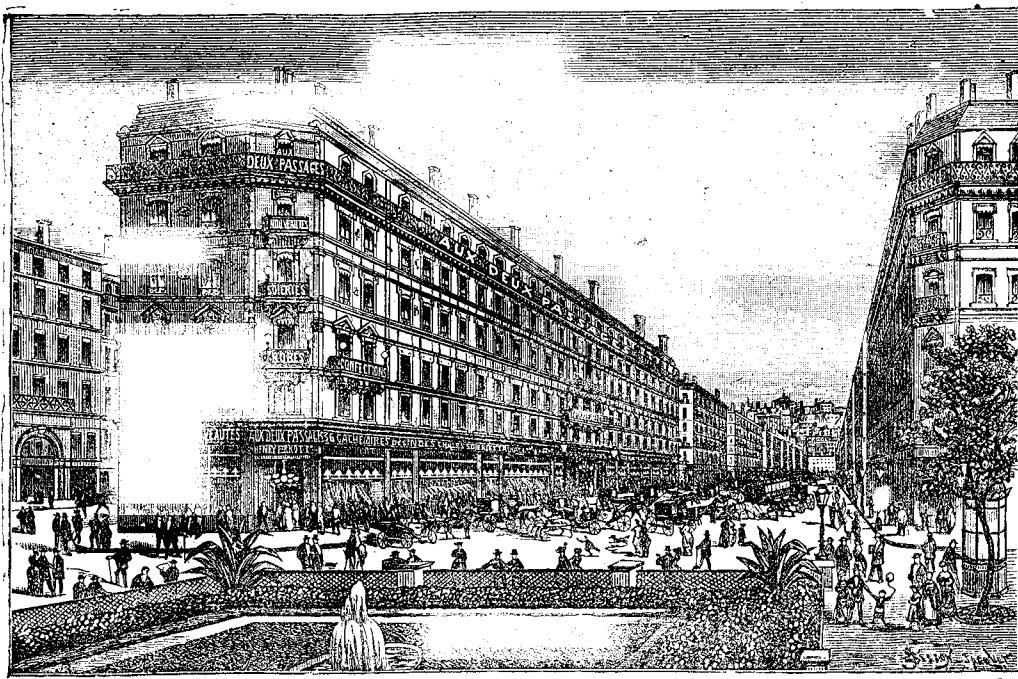
Chez Guyot, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS
CONSERVÉES PAR LA
CRÈME BERTHUIIN
DE
BERTHUIIN
PHARMACIEN
EAU CAPILLATIVE BERTHUIIN
Pour la régénération de la chevelure
DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS
A la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie
(aux Halles centrales)
DÉPOT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS :
MM. BRIAU et C^{ie}, Rue du Bât-d'Argent, 3
En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.
Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

AUX DEUX PASSAGES

Rue de la République, 34, 36 et 38

TROUSSEAUX ET AMEUBLEMENTS



CORBELLES DE MARIAGE

Grands Magasins de Nouveautés
ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES DANS TOUS LES ARTICLES

Pharmacie MALIGNON, fondée en 1824
Diplôme d'honneur de l'Académie nationale
DÉCERNÉ LE 29 JUIN 1879 A
MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÈRE, 33, LYON
Pour ses Produits Généraux
45 ans de succès
SIROP ET PÂTE PECTORALE D'ESCARGOTS
Préparés au sucre candi par MALIGNON, pharmacien. La supériorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe, rhume, catarrhe et toutes irritations de poitrine.
Prix du flacon : 2 fr.; la boîte, 1 fr. 25
Conservation de la voix
Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampour à la voix, employez les Pastilles ou Gargarismes secs au chlorate de potasse de MALIGNON, pharmacien, ordonnées par les célébrités médicales pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.
La boîte. Prix : 1 fr. 25
Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

KOULAO-THOU
Potage excellent au beurre et au bouillon gras, préparé au lait. — C'est le meilleur des déjeuners. — Fortifiant et rafraichissant. il est recommandé pour les enfants et les Convalescents.
GROS ET DÉTAIL
Maison **BRUET**, 13, Rue Confort
Près la Rue de la République, LYON

Entrepôt général d'Éclairage de tous les systèmes
A. PONCHON, rue des Archers, 4, LYON
LAMPE DE PIANO
(DÉPOSÉE)
PLUS DE BOUGIES par l'emploi de la Nouvelle Lampe à l'huile de Pin ou Luciline créée spécialement pour l'éclairage des Pianos par **M. A. PONCHON**.
Sécurité, Lumière fixe, Propreté, Économie
MARQUE DE FABRIQUE : **A. PONCHON**
GRAND CHOIX DE LAMPES EN TOUS GENRES
Suspensions, Jardin ères, Lanternes de Vestibule, Lyres, Bougeoirs et Articles d'éclairages en tous genres.
N.B. — On trouve dans le même Etablissement tous les liquides en usage, pour tous les systèmes d'éclairage.

FEUILLES MORTES
Le vent d'automne souffle; les feuilles tombent, et, balayées par la bise, font entendre un murmure plaintif, qui est comme le glas de la nature agonisante. Ce bruissement sinistre trouvenn (cho) douloureux dans bien des cœurs. Combien d'enfants, de jeunes filles, de jeunes femmes mêleront leur dernier soupir à la plainte des feuilles emportées par le vent! Mais tandis que la nature sommeille pour renaitre plus belle, aux approches du printemps, pour nos pauvres morts, il n'y a pas de réveil. Laisserons-nous partir, à ce moment fatal, ceux qui nous ont chers, quand nous pouvons les rattacher à l'existence, quand la science nous donne les moyens de les sauver? Le **Sirop de Bochet du Serpent**, tonique, dépuratif, régénérateur, rend la santé aux malades les plus désespérés. Ce sirop vivifie le sang, répare les organes, y entretient la chaleur et le mouvement; il guérit et fortifie; il conserve la santé après l'avoir rendue.
Venez donc, pauvres malades, qui languissez tristes et découagés, ne regardez plus les arbres jaunissant comme un sinistre présage; ne rôtez plus l'autonne comme un terme fatal; n'écoutez plus la chute des feuilles comme les coups répétés d'une heure funèbre. Le temps des terreurs est passé; la science triomphe de la maladie: ce fait est démontré par les guérisons les plus surprenantes qui s'accomplissent sous nos yeux. Faites donc usage du **Sirop de Bochet du serpent**, 32, rue Lanterne, et vous renaitrez à la vie comme les feuilles renaissent au printemps.

LEÇONS
particuliers de Dessin et de Peinture
J.-B. COMTE
Rue Basse-du-Port-au-Bois, 11
LEÇONS POUR PENSIONNATS
Miss M. COURTAT
Professeur d'Anglais
405, ROUTE DE GENAS
VILLEURBANNE

L'HIVER ARRIVE avec son cortège de maladies, tout le monde a intérêt à bien se soigner. Nous recommandons le **SIROP AU MIEL**, de la **Pharmacie moderne de Lyon**, 5, rue Sainte-Catherine, qui guérit en deux ou trois jours toutes les irritations de la poitrine et des intestins; le flacon ne coûte que 2 fr. On le trouve dans toutes les pharmacies.

MUSIQUE, PIANOS ET ORGUES
Maison F. JANIN
8, rue Lafont, 8
LYON
Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Étrennes.
Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus à des prix très modérés.

Fabrique d'encadrements en tous genres
DORURE ET MIROITERIE
J. FRENAY
4, Rue Confort
Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON
Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.
COMMISSION -- EXPORTATION

DEMANDEZ LA BIENFAISANTE LIQUEUR AU Bourgeon de Sapin
DE P. FÉLIX ET C^{ie}
7, rue Lainerie, 7
LYON

RÉGÉNÉRATEUR de la Chevelure

(Déposé)
Repousse certaine des cheveux par l'Eau du Liban.
Prix: 5 francs.
DÉPÔTS: chez BRIAU et Cie 3, rue du Bât-d'Argent, et chez FAYOLLE, 10, rue de la Préfecture, Lyon.

Vins de Quina supérieurs
SIGNOUD
PHARMACIEN
1, Place des Jacobins, 1
Au Malaga 5 fr. 50
Au Marsala Madère 6 fr. 50
Ferrugineux 6 fr. 50
Au Lunel 3 fr. 50

LIQUEUR des DAMES
Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Dévancements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Secourage, Suites de Couches, Retour d'Age, Fluxions blanches. — AGRÉABLE AU GOUT.
Dépôt général à Lyon: Pharmacie LARDET, 16, cours de Brosses, et toutes Pharmacies.
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE
Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix: 2 francs.
Dépôts dans toutes les pharmacies

LAINES & COTONS
A tricoter et au crochet
Cotons pour couvertures
Pèlerines et Fichus
En Mohair, Persan, Saxe
A. ROYANE, rue de la Préfecture, 1

MAISON REYNON
COIFFEUR-PARFUMEUR
Rue Gasparin, 12, (angle de la rue des Archers)
COIFFURES HAUTE NOUVEAUTÉ
Fleurs et Plumes de Paris
BAS DE SOIE
CRAVATES ET LEUR ÉPINGLE
LYON
RUE GASPARDIN, 12

Le flacon de sirop : 3 fr. 50 ; les pilules : 4 fr. Se trouvent dans toutes les pharmacies.

PROTODROME DE FER DE PRINCE
Antichlorose
C'est le meilleur remède pour combattre les chloroses, les anémies, les pâles couleurs, les migraines, les névroses, les troubles menstruels, les douleurs, les maux de tête, les insomnies, les palpitations, etc.
Le PROTODROME DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (névroses, insomnies, etc.) toujours liés à ces différentes affections; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où échouent les autres préparations ferrugineuses. Les **PROTODROME**, pour les personnes délicates, qui souffrent de chlorose, sont préférables aux pilules pour combattre le traitement.
P. F. PRINCE, à Lyon.
GUÉRISON GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER
FRANCO par la poste.
S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, 10, Lyon, Expédition contre Lettre payée.